

Auteur du texte:  
**JOSEBA INTXAUSTI**

## Le pays de la langue basque

# A

u bord de l'Océan Atlantique, au coeur même du Golfe de Gascogne et à cheval sur la frontière franco-espagnole, le Pays Basque ouvre ses ports sur la mer: Bilbao (Bilbo), Saint Sébastien (Donostia) et Bayonne (Baiona). A l'intérieur, au contraire, au-delà de la chaîne montagneuse parallèle à la côte, l'horizon s'ouvre sur les terres du sud, terres de soleil et de vignobles: ce sont les plaines de Navarre (Pamplune/Iruñea) et d'Alava (Vitoria/Gasteiz). C'est le pays des basques, l'ancien Royaume de Navarre.

Implanté depuis des millénaires sur le Continent, ce peuple est le plus européen des Peuples d'Europe, précédant même les peuples indo-européens.

Cas rare et fascinant, on trouve ici —dans une même communauté de personnes— un pays, un peuple et une langue inséparables depuis la nuit des temps. Il semble que les basques n'aient vécu qu'à cet endroit, unique terre de leur langue.

Pour toutes ces raisons, il n'est pas étonnant de pouvoir nommer tout cet ensemble par un terme unique: *Euskal Herria*, terme qui englobe les terres et les personnes, ainsi que le peuple qui se définit comme «le peuple qui parle euskara» (langue basque).

### EUSKAL HERRIA (PAYS BASQUE)

Voici le profil géographique de Euskal Herria. Ses 20.742 Km<sup>2</sup> de superficie sont répartis sur deux Etats et sur trois territoires administratifs: la Communauté Autonome Basque et la Communauté Forale de Navarre ainsi qu'au sein du Département français des Pyrénées Atlantiques.



Le Pays Basque a une superficie de 20.742 km.<sup>2</sup> dont la moitié appartient à la Communauté de Navarre. Il comprend actuellement 2.884.900 habitants, selon les données complémentaires de 1982, 1987 et 1988, dont 91 % vivent dans l'Etat Espagnol, le reste vivant dans l'Etat Français.

L'Histoire a voulu que le pays soit partagé en plusieurs Territoires Historiques: Les provinces d'Alava (Araba), Biscaye (Bizkaia), Guipuscoa (Gipuzkoa), Labourd (Lapurdi), Navarre (Nafarroa), Basse-Navarre (Nafarroa Beherea), Soule (Zuberoa), en soulignant les particularités historico-administratives de chacune d'elles.

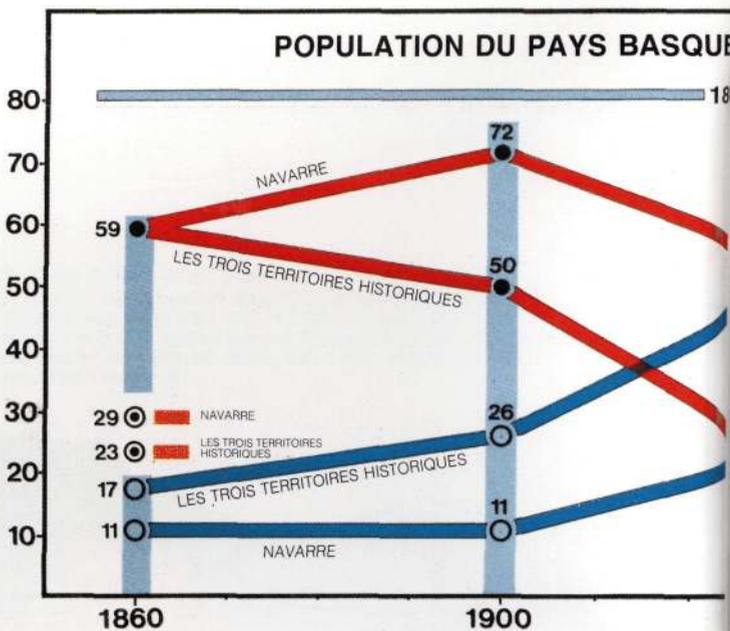
Actuellement, les territoires péninsulaires faisant partie de l'Etat Espagnol, se divisent en deux administrations autonomes : la Navarre, unique province de la Communauté du même nom, et les provinces d'Alava, Biscaye et Guipuscoa qui forment la Communauté Autonome Basque. Les Territoires situés au nord des Pyrénées, le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule, appartiennent au Département français des Pyrénées Atlantiques.

Au cours des 130 dernières années, le Pays Basque péninsulaire a connu des changements notables dans ses

## L'actuelle Euskal Herria

SOURCE: VELASCO, N. (1879): «Los Euskaros en Alava, Gipuzcoa y Bizkaia». Barcelone, pages 479-490.  
ALTADILL, J. (1918) «Provincia de Navarra» en Géographie Générale du Pays Basque de Navarre, Barcelone, page 13.

TOTAL DE BASCOPHONES (1866-1868)			
TERRITOIRES HISTORIQUES	NOMBRE D'HABITANTS	BASCOPHONES	%
PAYS BASQUE CONTINENTAL	123.000	80.000	65,04
PAYS BASQUE PENINSULAIRE	780.217	391.000	50,11
NAVARRRE (1867-68)	300.328	60.000	19,97
ARABA (1867)	120.494	12.000	9,59
BIZKAIA (1867)	183.098	149.098	81,43
GIPUZKOA (1867)	176.297	170.000	94,42



- Secteur primaire
- Secteur secondaire
- ⊙ Secteur tertiaire

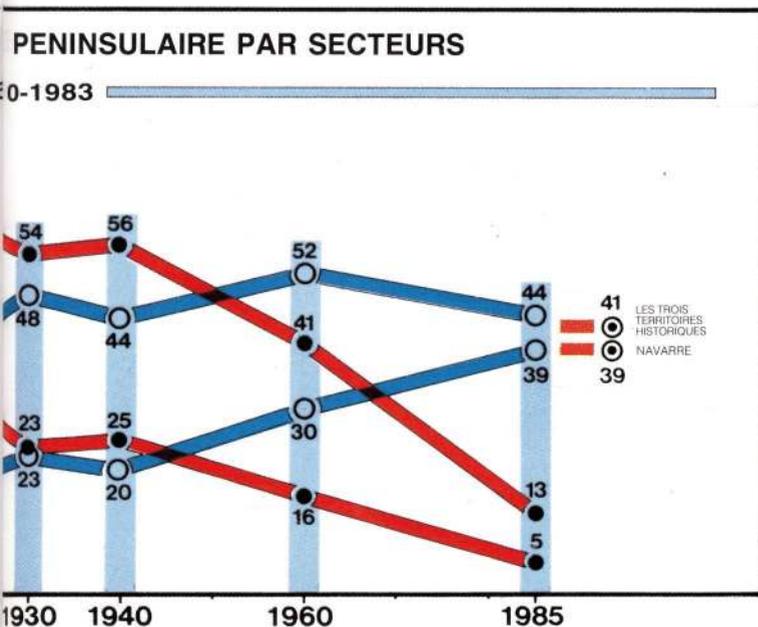
SOURCE: Banco de Bilbao, Situation 1906/1, pages 36, 43, 49.

### BASCOPHONES (1866-68)

Au long des 125 dernières années, les chiffres et les pourcentages relatifs à la communauté bascophone ont varié de façon très significative. Actuellement, le bilinguisme concerne la majeure partie de la population.

### SECTORISATION DEMO-ECONOMIQUE (1860-1985)

La révolution industrielle du siècle dernier a entraîné de substantiels bouleversements au niveau de la population du Pays Basque péninsulaire: ces variations concernaient non seulement le nombre total d'habitants mais aussi la répartition de la population active par secteurs. Cet élément est déterminant pour comprendre la situation socio-linguistique actuelle du Pays Basque et la planification ultérieure de cette dernière.



structures socio-économiques. En l'espace d'un siècle, le Pays Basque péninsulaire a vu sa population passer de 754.000 habitants à pratiquement trois millions (1877-1988). On peut également signaler qu'en 1860, le

secteur primaire comprenait 59% de la population dans ces deux Communautés Autonomes, pourcentage qui s'est réduit en 1985 à 13% en Navarre et 5% dans la Communauté Autonome Basque. Une double révolution —industrielle et migratoire— explique un tel changement démographique. Le développement industriel s'est déroulé par étapes successives, d'abord dans les provinces côtières de Biscaye et de Guipuscoa (1876-1930), et plus tard, à l'intérieur, dans la province d'Alava et de Navarre (1950-1980).

En ce qui concerne le Pays Basque Continental, la population est passée de 126.000 habitants (1801) à 240.000 (1984). En quarante ans, selon les statistiques, les déplacements en pourcentage de la population de l'intérieur vers les côtes (Bayonne, Anglet, Biarritz) ont été importants (en 1936, 61% de celle-ci résidait dans les régions côtières, alors qu'en 1975, elle atteignait 94%). En 1982, la distribution de la population par secteur supposait 12% dans le secteur primaire, 28% dans le secondaire et 60% dans le secteur des services. Le développement élevé du soussecteur touristique explique ce pourcentage.

TERRITOIRES HISTORIQUES ADMINISTRATIFS		Km <sup>2</sup>	HABITANTS
ETAT FRANÇAIS	PAYS BASQUE CONTINENTAL (LAPURDI, NAFARROA BEHEREA, ZUBEROA)	3.060	233.000
ETAT ESPAGNOL	COMMUNAUTE AUTONOME BASQUE (ALAVA, BIZKAIA, GIPUZKOA)	7.261	2.136.000
	COMMUNAUTE FORALE DE NAVARRRE	10.241	515.000
TOTAL		20.742	2.884.000

Données démographiques de 1988 (Communauté Autonome Basque, Communauté Forale de Navarre), 1982 et 1987 (Pays Basque Continental: Côte et Intérieur, respectivement).

# B

ien des siècles avant que le tourisme moderne ne découvre Biarritz ou Saint Sébastien, grâce à Napoléon III ou Isabelle II, les chemins d'Europe traversaient depuis longtemps déjà les terres Basques: la voie empruntée par les troupes romaines, unissant Burdigala (Bordeaux) à Asturica (Astorga); les chemins tracés par les troupes de Charlemagne, allant d'Aix-La-Chapelle à Saragosse en passant par Roncevaux; le Chemin de Saint Jacques de Compostelle, passant par Sangüesa (Zangoza), Eunate et Estella (Lizarra), emprunté par tant de pèlerins au Moyen Age... Ces chemins, et bien d'autres, reliaient les villes romaines (Pompaelo ou Veleia), les hospices des pèlerins, les bourgs marchands, les monastères de prière, les trésors de l'architecture romane... L'Europe pénétra ainsi dans les entrailles du Pays Basque...

Ils arrivèrent, et nous, gens du pays, nous partîmes. Aux XIIème et XIIIème siècles, les navarrais se rendirent au rendez-vous européen à la Sorbonne, à Paris, ou aux Conciles de Bâle et de Constance, ou encore dans les universités de Bologne ou de Salamanque. Les troubadours occitans vinrent à la Cour Royale de Navarre, ainsi que toutes les personnes avides de connaître les sciences du monde Arabe... La Cour Royale de Navarre fut à l'origine de très belles

## Terre ouverte à l'histoire

compositions musicales, tel le chant épithalamique de Léodégonde (Xème siècle), première et unique en son genre. Carrefour de cultures, la cité médiévale d'Iruñea (Pampelune) est à l'origine de la première traduction latine du Coran, commandée en 1143 par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, à l'anglais Robert Ketton et Hermann le Dalmate.

### MONASTÈRE DE LEIRE

Parmi les documents des Monastères du Moyen-Age, nous avons trouvé un matériel d'étude abondant permettant de connaître la langue basque de l'époque, bien que la plupart des écrits d'alors furent rédigés en latin, comme de coutume dans le reste de l'Europe.



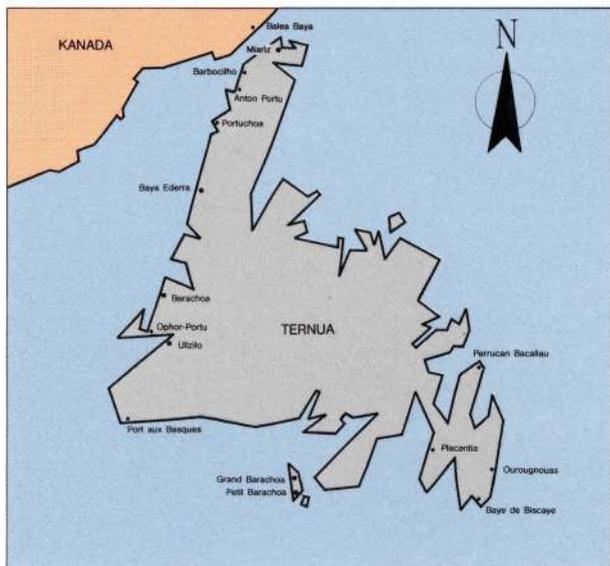
A mesure que le Moyen-Age avançait, les mers s'ouvrirent grâce aux techniques nouvelles (à partir du XIIIème siècle), et les navires construits au Pays Basque sillonnèrent l'Atlantique jusqu'en Angleterre, la Mer du Nord, la Norvège ou Spitzberg, sans oublier les transports qui parcouraient la Méditerranée jusqu'à Gênes ou Palerme (XVème siècle), allant mouiller, au siècle suivant, dans les eaux Antillaises, à Terre-Neuve ou Rio de la Plata et atteignant les îles Moluques et les Philippines avec leurs

navires et leurs hommes. Humbles pecheurs, corsaires téméraires, amiraux ou aventuriers arrogants, les marins basques laissèrent les traces de leur passage à Terre-Neuve et au Canada, tant au niveau de l'habitat que de la toponymie, ils créèrent un «pidgin» basque-islandais dans l'Atlantique Nord, ils participèrent aux grandes batailles navales... Ils n'étaient pas les premiers; leurs prédécesseurs, surtout appelés «navarros» ou «vizcainos», avaient déjà entrepris de grands voyages dans des buts divers : ils allaient à Londres, à Bruges, ou à Lübeck.

TERRE-NEUVE

Les traditionnelles activités de pêche du Pays Basque entraînent les marins basques vers des mers et des terres lointaines où ils laissèrent parfois certains traits de leur langue qui ont subsisté jusqu'à nos jours dans la toponymie. Tel est le cas de l'île de Terre-Neuve comme on peut le voir sur la carte ci-après.

SOURCE: BÉLANGER, R. (1971): *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*. Montréal.  
 BARDKHAM, S. «First Will and Testament on the Labrador Coast». *Geographical Magazine*. London.



Certains noms ne nous sont pas étrangers: le navigateur J.S. Elcano, qui acheva le tour du monde entrepris par F. Magellan (1523); Legazpi et Urdaneta, qui ouvrirent la route du Pacifique jusqu'aux Philippines (1565); J. de Garai ou M. de Zabala qui fondèrent Buenos Aires (1583) et Montevideo (1730); le Frère J. de Zumarraga (1476-1548), premier Archevêque du Mexique, qui introduisit l'imprimerie dans le Nouveau Monde; B. de Etxabe, peintre national du Mexique et apologiste de la langue Basque (1607); Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur de la Compagnie de Jésus; François Xavier (1506-1552), pionnier de la nouvelle Mission Chrétienne en Extrême Orient; Lope de Aguirre, rebelle déclaré face à Philippe II, dont

Herzog s'est inspiré pour tourner le film «Aguirre ou la colère de Dieu» (1973)...

Au XVIIIème siècle, la Compagnie Gipuscoanne de Caracas prit en charge le commerce colonial du Vénézuéla (1729); peu de temps après, les «indianos» enrichis (comme ces aventuriers de retour des Amériques dans leur région natale du Baztán, qui apposèrent leurs blasons sur leurs manoirs) revenaient au Pays alors que les idées nouvelles et les projets érudits d'Europe faisaient leur apparition. Les promoteurs basques de ces «Lumières» formèrent la Société des Amis du Pays, les «chevaliers d'Azkoitia», ainsi que la Société des Amis du Pays de Tudela, ce qui ouvrit les portes à la pensée et à la réforme des lumières. Le Séminaire Royal de Bergara (1776) devint un modèle rénovateur d'éducation pendant le XVIIIème siècle espagnol.

Avec les doutes et les incertitudes des temps nouveaux, au début du XIXème siècle, les jeunes du Pays Basque du Nord empruntèrent les chemins de la guerre, guidés par l'Aigle Impérial de Napoléon; bientôt, les Francisés (Afrancesados) péninsulaires durent s'exiler (1814) ainsi que les Carlistes après la défaite (1839); ce furent les premiers exils que le siècle allait connaître à la suite de chacune des Guerres Carlistes. J.M.

#### MAISON FORTIFIÉE DE MUNTSARATZ

Le premier archevêque du Mexique, Juan de Zumárraga, est l'auteur du texte basque le plus long (1537), antérieur à la publication du premier livre en langue basque (1545). Dans cette lettre, il mentionne la maison fortifiée de ses ancêtres dans la région de Durango, en Biscaye.



#### LOYOLA

Au XVIIIème siècle, le Sanctuaire de Loyola, qui comprend la maison natale de Saint Ignace (fondateur de la Compagnie de Jésus), a aussi été le sanctuaire natal des lettres basques. Des figures de proue telles que Larramendi et Kardaberaz ont travaillé à cet endroit.





#### EMIGRES BASCOPHONES

Cette photo de famille (Elizondo, Baztán, 1924) nous rappelle que le Pays Basque a toujours été une terre d'émigration (ainsi que d'immigration industrielle-urbaine). Au XIX<sup>ème</sup> siècle et au cours de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, cette émigration concernait en particulier les populations rurales et bascophones.



#### L'ILLUSTRATION BASQUE

Les chemins de l'illustration pénétrèrent au Pays Basque et se diffusèrent grâce aux «Chevaliers de Azkoitia». Le Palais Intxausti devint le cénacle des idées et des initiatives de ces derniers, ainsi que le cadre de création d'un dictionnaire en langue basque et la scène de représentations théâtrales.



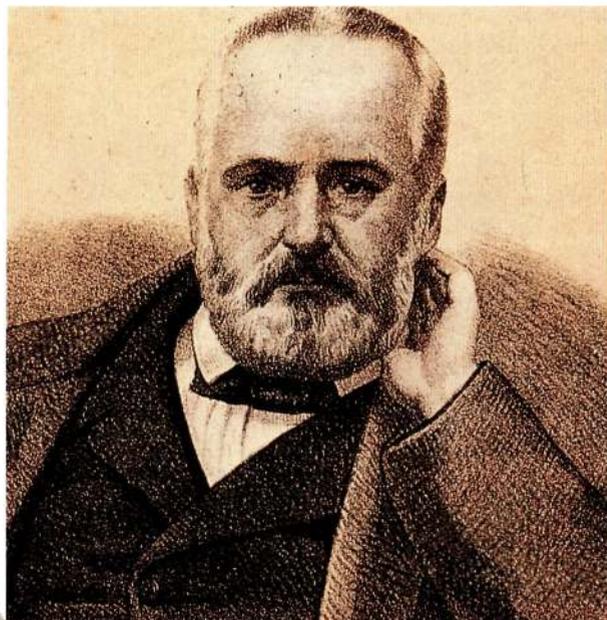
Iparragirre, l'auteur de l'hymne «Gernikako Arbola» (l'Arbre de Guernica 1853) pourrait être dans sa bohème européenne et américaine le symbole des milliers d'hommes et de femmes —émigrés économiques ou exilés politiques— qui allèrent s'installer en Europe, dans la Pampa Argentine ou dans l'Ouest Américain (Idaho, Nevada).

Au milieu des allées et venues des enfants du Pays, ce dernier fut aussi l'objet de la visite et de la curiosité de personnes avides de connaître la terre de la langue basque. Sans oublier les pèlerins du Moyen Age et les voyageurs postérieurs (dont certains ont laissé de précieux témoignages sur notre langue), nous citerons, par exemple, W. Von Humboldt, fondateur de l'Université de Berlin (1816), Victor Hugo, qui vécut dans le village de pêcheurs de Pasaia Donibane (1841-1843) et le Prince L.L. Bonaparte, créateur de la dialectologie basque (1863), ou le romaniste allemand, H. Schuchardt qui réédita (1900) la version classique de la Bible faite par Leizarraga (1571). L'intérêt des bascologues tels que le français Vinson, les anglais W. Webster ou E.S. Dodgson, les allemands V. Stempt, Linschmann, les néerlandais W.J. Van Eys ou C.C. Uhlenbeck, donna à la bascologie un nouvel élan dans les milieux scientifiques du début du siècle.

Malgré tous les avatars de cette histoire millénaire, un fait culturel d'exception, la langue basque (*euskara*) a contribué à la continuité insolite, de cette communauté d'hommes.

VICTOR HUGO (1843)

Le poète français V. Hugo fit halte au Pays Basque en deux occasions. Après son premier séjour, en 1843, il écrivit: Le vieux Navarre n'est pas un mot. On naît basque, on parle basque, on vit basque et l'on meurt basque. La langue basque est une patrie, j'ai presque dit une religion.



L.L. BONAPARTE (1813-1891)

Le Prince Luis Luciano est considéré comme le père de la dialectologie basque: il rassembla de nombreux documents et confectionna une carte des dialectes (1863).

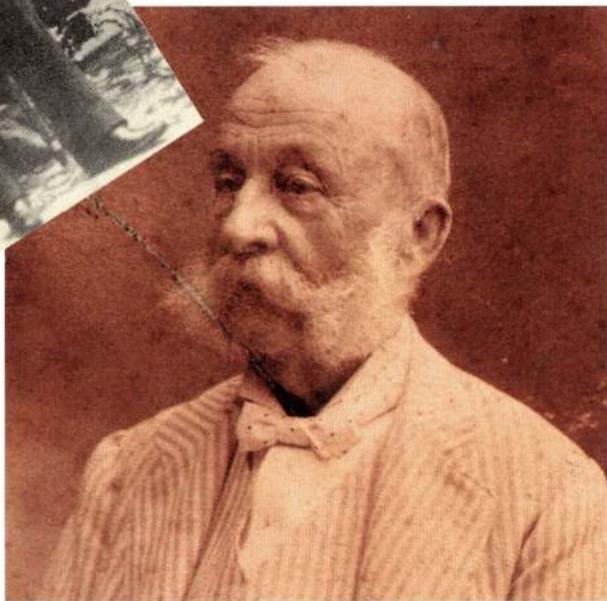
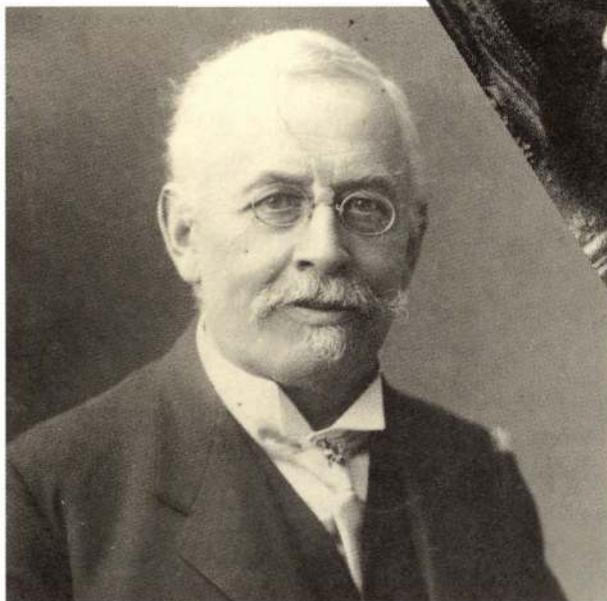
H. SCHUCHARDT (1842-1927)

Ce grand linguiste allemand fut l'un des plus grands connaisseurs du latin et d'autres langues romanes. Schuchardt étudia de même le basque (*Euskera*): *Baskische Studien* (1893).



W.J. VAN EYS (1825-1914)

Ce linguiste hollandais consacra sa vie à l'*Euskera* et il est l'auteur d'un dictionnaire (1873) et d'une grammaire de la langue basque (1879).



## La Langue d'un peuple

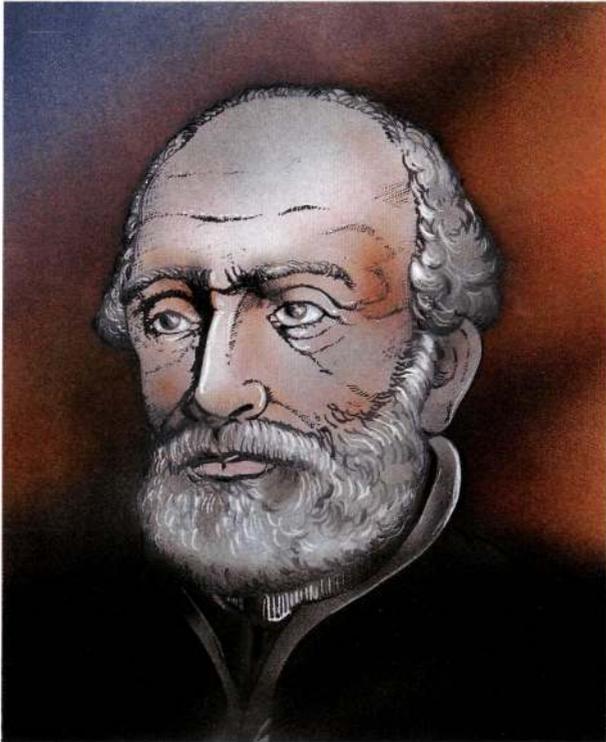
La langue basque (*euskara*) est le dernier vestige européen ayant précédé l'implantation des langues indo-européennes sur le Vieux Continent, antérieure par ses racines locales, à celles qui envahirent l'Occident européen dès le début du premier millénaire de notre Ere.

L'Euskera est un instrument privilégié qui permet d'étudier le passé ethno-linguistique de l'Europe tant par sa présence ici qui vient des temps préhistoriques, qu'en raison des échanges et des contacts qui se sont produits entre les diverses langues, et bien sur, grâce à sa survie, difficilement explicable de façon historique.

De façon similaire à ce qui s'est passé dans l'historiographie d'autres langues et, dans le cas qui nous intéresse, en raison de la stimulation de la singularité historique et linguistique de la langue basque, le débat sur les origines de notre langue ne représente pas une nouveauté. Nombreux sont les historiens et les linguistes européens de diverses époques et de différents pays qui se sont intéressés à cet aspect : J. de Valdès (1535), Marineo Sículo (1539), Mariana (1590), J.J. Scaliger, Aldrete (1606), Mayans (1737), Flórez (1786), Hervás y Panduro (1778-1808), W. Humboldt (1817-1821), par exemple, sans oublier, bien sûr, les écrivains du

PERE MANUEL DE LARRAMENDI (1690-1766)

Polémiste à la plume facile et passionnée, sa contribution intellectuelle aux idées du Pays fut décisive dès la naissance et tout au long du développement de la Littérature au Pays Basque péninsulaire. Les générations qui lui succédèrent, jusqu'au XXème siècle, l'ont toujours considéré comme leur maître et leur guide.



pays tels que E. de Garibai (1571), Poza (1587), Etxabe (1607), Henao (1637), Oihenart (1656), Moret (1665, 1684), Etxeberri de Sara (1712), Larramendi (1718, 1736), Astarloa (1803), et un long et caetera qui s'est prolongé au cours des XIXème et XXème siècles. Dans un contexte plus scientifiques, les bascologues de toutes les nationalités ont exposé de multiples hypothèses, plus ou moins plausibles, sur les origines et les liens de parenté existant entre le basque et les autres langues ou familles de langues. Les langues du Caucase, ibériques préindo-européennes et nord-africaines sont et ont toujours été parmi les hypothèses favorites quant à l'explication du passé de la langue basque.

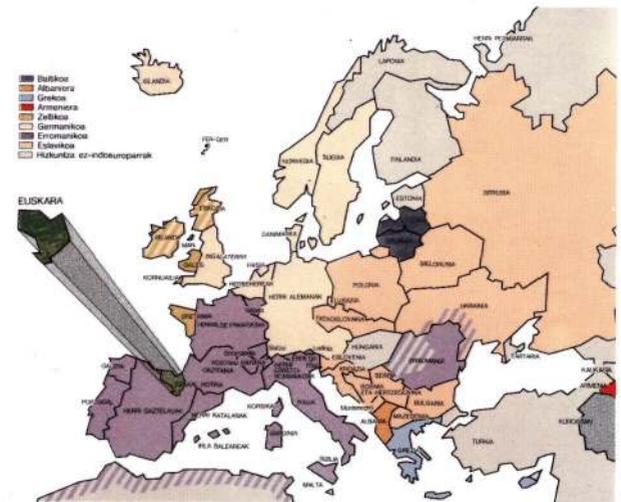
COMPENDIUM HISTORICUM, de E. de GARIBAI (1571)  
 Les pages de cet ouvrage, très populaire en ce qui concerne l'historiographie péninsulaire (Anvers, 1571), contiennent un certain nombre de considérations historiques -à propos de la langue basque- qui ont joui d'une vaste diffusion.



#### L'EUROPE DES LANGUES

L'Europe des langues ne correspond pas à celle des Etats. En définitive, cette Europe est le résultat final de processus de longue durée qui n'ont rien à voir avec les affaires politiques. Elle présente un certain nombre de familles et de branches de langues et de langages étroitement liés entre eux. Le basque apparaît comme un élément singulier au sein de cette mosaïque linguistique.

SOURCE: JOSEBA INTXAUSTI: Euskara Euskaldunon Hizkuntza.

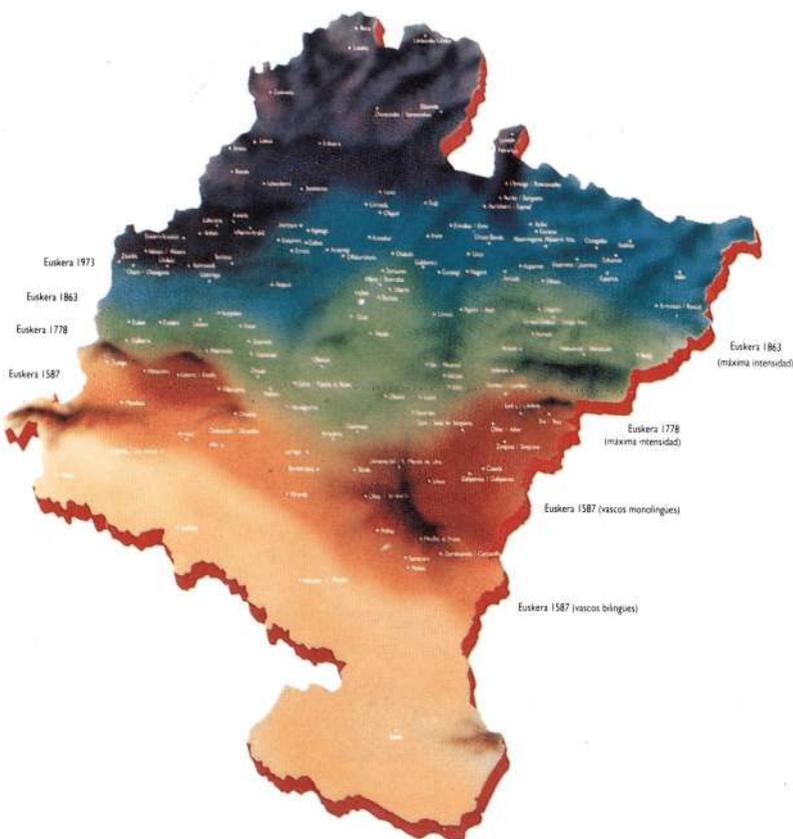


## Va-et-vient territoriaux, incertitudes institutionnelles

### LA LANGUE BASQUE, EN NAVARRE

Les Territoires Historiques situés à la périphérie de la langue basque possèdent une histoire géolinguistique parfois oubliée. Cette carte historique de la langue basque en Navarre indique les frontières interlinguistiques qui se sont succédées au cours des siècles.

SOURCE: Exposition «Euskara denona», Gouvernement de Navarre



Le spectateur du XX<sup>ème</sup> siècle peut être surpris par l'ample implantation territoriale de la langue basque, vers le commencement de l'ère chrétienne, qui s'étendait de la Garonne à l'Ebre, les Pyrénées servant d'axe-charnière. Il est vrai qu'à partir de l'analyse de ses caractères actuels; il est difficile de décrire l'état de la langue d'il y a 2000 ans. A la recherche de cette ancienne physionomie de la langue, l'Aquitaine offre une abondante épigraphie bascoïde qui permet de parler d'un proto-euskara basco-aquitain. Certaines de ces dernières découvertes épigraphiques (notamment la pierre de Lerga, en Navarre, 1960) soulignent clairement l'unité linguistique qui existait entre les deux versants des Pyrénées, le péninsulaire et l'aquitain.

Les colonisations méditerranéennes, la plus proche étant concrètement la colonisation romaine, ont donné l'occasion aux auteurs classiques de décrire l'Europe Occidentale; c'est à ces colonisateurs de l'Antiquité que nous devons les premières références littéraires aux Vascons (implantés principalement en terre de Navarre) et aux tribus des autres territoires historiques (varduli, caristii, autrigone) traditionnellement considérées comme bascophones. La romanisation toucha de diverses manières cette communauté ethno-linguistique: cette influence se fit sentir d'abord du Sud

puis de la Gaule (II.<sup>e</sup> I.<sup>e</sup> siècle av. J.C), et avec une intensité plus ou moins marquée selon le relief, dans les plaines (*ager*) ou dans les montagnes (*saltus*).

La latinisation, relativement faible et irrégulière de notre région, et le déclin postérieur du pouvoir romain, empêchèrent la disparition de la langue basque qui peu après subit un nouvel élan après la chute de l'empire romain, grâce au développement démographique et politique de la population bascophone. Ces circonstances empêchèrent à leur tour la disparition de la langue au cours du processus de lente christianisation (du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle). La Reconquête Chrétienne de la Péninsule (du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle), en lutte contre le pouvoir islamique de Cordoue et les royaumes postérieurs de Taifas, permit aux nouvelles populations bascophones de répandre la langue dans la Rioja (du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle) et dans la Plaine de Navarre vers les terres méridionales en les récupérant ou en les conquérant, non sans avoir à faire face simultanément à une nouvelle et puissante réalité linguistique : celle des langues romanes environnantes. *Euskal Herria*, le Pays Basque, se convertit à nouveau en terre de passage et d'accueil, conjuguant les langues dans le monde rural et dans les *bourgs* multi-ethniques.

DECRETS SYNODAUX (Calahorra, 1621, 1700)

Les Diocèses ecclésiastiques basques, oeuvrant, elles aussi dans une société dans laquelle la seule langue en vigueur était le basque, durent établir une réglementation visant à satisfaire correctement les exigences de leurs paroisses. Les Décrets des années mentionnées sont à l'origine des caractéristiques de la politique ecclésiastique de l'époque.



CATECHISME, PREDICATION  
 Comme le montrent les documents suivants, le Catéchisme et la Prédication bénéficièrent d'une législation diocésaine particulière. Par contre, la Liturgie et la Bible continuèrent à être éditées en latin et demeurèrent, par conséquent, assez éloignées de la compréhension directe des fidèles jusqu'à nos jours. Cette réglementation donna lieu à la publication de nombreux catéchismes et, plus tard, de sermons en langue basque.

**Dafe forma de como sehan de hazer los Cathecismos de Doctrina Christiana en Vazquence, para que pueda aprovechar en las Provincias Vazcongadas.**

**CONSTITVCIÓN XI.**

**E**S nuestro animo, que la Constitucion antecedente se observe como sana, y fidedable, en quanto ser pueda. Mas aviendo mirado con atencion todas las cosas que pueden ayudar

**Que en la tierra Vazcongada los Sermones sean en Vazquence.**

**CONSTITVCIÓN XII.**

**P**orque somos informados, que en la tierra Vazcongada, y especial en los lugares, que la mayor parte de ellos habla Vazquence, los Predicadores por autoridad predicaban en Romance, y no en Vazquence: de lo qual se sigue grande daño: y que la gente que viene de las calerías à oírlos, como no saben Romance, se falen ayunos del Sermon. Por tanto, Sanctissimo Synodo Aprobante: Ordenamos, y mandamos, que en los tales lugares los Sermones se hagan en Vazquence: y los Curas

Il y eut de diverses raisons qui créèrent des conditions sociopolitiques restrictives sur la vie écrite de la langue dans l'administration et la culture. Tout au long de l'ère Moderne et Contemporaine: les liens attachant le Pays et ses classes dirigeantes à des centres de pouvoir extérieurs ou l'existence de dynasties absentes (ces entités s'exprimant toutes en roman), ainsi que les difficultés naturelles de la langue pour assumer des fonctions sociales qui étaient passées spontanément du latin au roman.

Cependant, la population resta fermement fidèle à sa tradition linguistique et continua à parler basque, même au niveau des fonctions habituelles de la langue dans le cadre politique et institutionnel. Les Constitutions Synodales Diocésaines (Calahorra, 1621-1700) en sont la preuve: ces dernières imposaient le prêcher en basque et la publication de livres de Catéchisme appropriés, ainsi que l'organisation linguistique des fonctionnaires ecclésiastiques en fonctions dans le Royaume de Navarre (1587). Même après la réduction de l'indépendance du Royaume de Navarre par rapport à la partie nord des Pyrénées Continentales, *Los Fors et Costumas du Royaume* (1611), rédigés en gascon, précisèrent que les notaires devaient obligatoirement connaître la langue locale et, plus tard, un Règlement (1666) obligeait ces derniers à être bascophones.

**A**ux portes des Temps Modernes, le territoire de la langue basque commença à diminuer. En lignes générales, il s'était réduit aux limites actuelles du Pays Basque. Il perdit du terrain en Aquitaine, dans la Rioja et dans les Pyrénées (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles). Vers la fin de ces Temps Modernes, la province d'Alava enregistra les pertes territoriales les plus sensibles (XVIII<sup>e</sup> siècles).

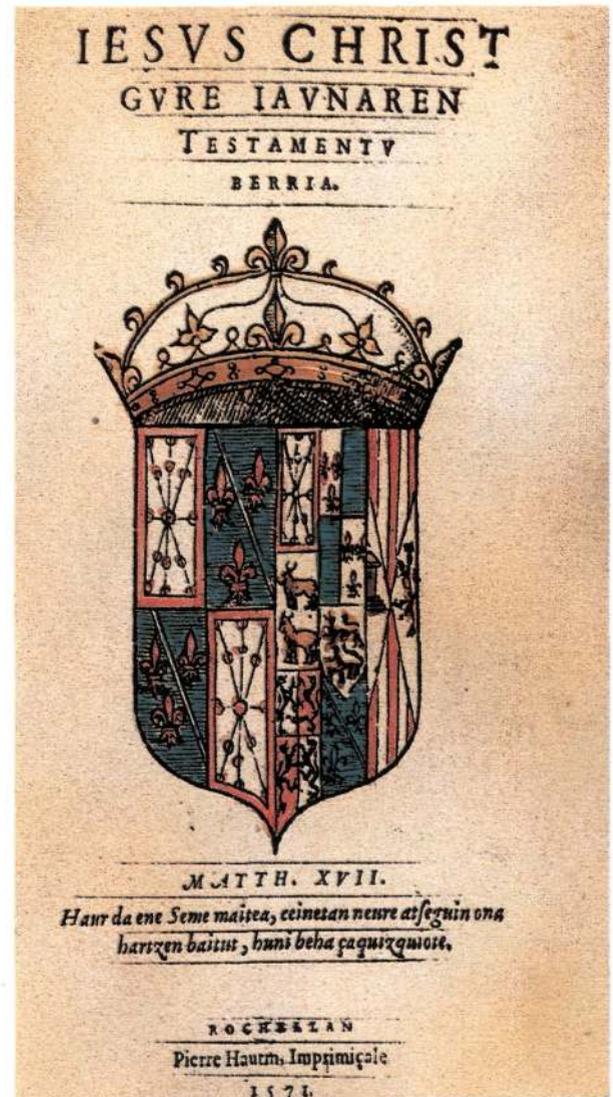
Néanmoins, les premiers balbutiements littéraires en langue basque apparurent vers le crépuscule du Moyen Age. Il s'agit principalement de textes des deux siècles précédents qui nous sont parvenus de certains écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle: ce sont des chansons de geste, dédiées aux luttes entre les grandes familles (Ahaide Nagusiak/Parientes Mayores). Le texte le plus long, antérieur au premier livre basque connu, est un texte en prose, oeuvre de Juan de Zumárraga (Biscaye), personnage illustre du Mexique Colonial (1537).

Peu après la Renaissance, la politique linguistique des Monarchies, la Réforme protestante et la Contre-Réforme catholique, créèrent des situations nouvelles qui, selon le cas, favorisaient ou marginalisaient le basque. En effet, le premier livre basque (*Liguae Vasconum Primitiae* 1545), oeuvre de Bernat Etxepare, fut

## Premiers défis littéraires

VERSION DU NOUVEAU TESTAMENT (1571)

La traduction du Nouveau Testament, réalisée par un groupe dirigé par J. Leizarraga, se situe dans la tradition protestante européenne - dans ce cas, il s'agit de la tradition calviniste- des versions bibliques vernaculaires du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette seconde publication imprimée de la Littérature Basque fut réalisée sous le patronage de la Couronne de Navarre.



le fruit du courant européen de l'époque partisan de l'utilisation culturelle des langues vernaculaires. Un quart de siècle plus tard, l'initiative Royale de la Couronne de Navarre, désireuse de se doter des instruments

«AXULAR» BASERRIA (GROSSE FERME)

Dans cette maison rurale de Urdax (Urdazubi, en basque; Navarre) naquit l'écrivain Pedro de Aguerre, curé de Sara (Lapurdi) et plus connu dans notre histoire sous le nom de «Axular». Il s'agit de l'auteur de Gero (1643), version littéraire de la prédication paroissiale de cet écrivain. Au long de l'Histoire de la Littérature Basque, les qualités littéraires de ce texte ont été maintes fois louées.



convenant à sa politique de réforme calviniste, fut à l'origine de la publication en basque du Nouveau Testament, entreprise menée à bien par une équipe dirigée par Joanes de Leizarraga: *Testamentu Berria* (La Rochelle, 1571). Il est surprenant de constater chez ces deux auteurs, et en particulier, dans le cas d'Etxepare, avec quelle clairesvoyance ils comprirent la valeur culturelle et historique de leurs engagements respectifs. Il est difficile de trouver une telle conscience linguistique au moins jusqu'en 1712 entre les apologistes basques de la langue, inspirés en général par les interprétations mythiques en vigueur à l'époque.

Ce furent les Ecoles Littéraires des siècles suivants (XVII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup>) qui exprimèrent avec le plus de force, —pratique et théorique— leur décision collective de faire de l'Euskara un instrument culturel pratique propre à la communauté linguistique bascoparlante. L'effort de cette relance culturelle tardive de la Contre-Réforme se cristallisa au sein de l'Ecole littéraire de Donibane-Sara, grâce à un auteur et à son livre dépassant largement les autres écrivains de l'époque et leurs oeuvres respectives: il s'agit de Pedro de Aguerre «Axular» et de son oeuvre *Gero* (1643). Cette oeuvre témoignait des possibilités littéraires de la langue.

# U

n siècle plus tard, un groupe d'hommes de lettres se forma au Pays Basque péninsulaire, sous la tutelle de Manuel de Larramendi (1690-1766), professeur universitaire et confesseur de la Reine María Ana de Neuburg. En sus de ses oeuvres de polémiste défenseur de la langue, il faut souligner deux de ses oeuvres: *L'impossible vaincu* (1729) et le *Dictionnaire Trilingue* (1745). Ces deux ouvrages permirent à Larramendi d'affirmer sa conviction que le Basque devait aspirer à un nouveau statut socio-culturel: pour ce faire, il préconisait de combattre les préjugés immémoriaux, de récupérer les droits laissés en marge, et il suggérait également des objectifs socio-linguistiques à long terme.

Ne nous étonnons donc pas si, grâce à cet écrivain courageux, naquit la première Ecole Littéraire de la péninsule : Mendiburu, Kardaberaz, Ubillos et bien d'autres qui suivirent jusqu'au début du XIXème siècle. A cela, il faut ajouter les projets et les réalisations intéressantes, bien que plus modestes, des «Chevaliers de Azkoitia», leaders de la politique culturelle au Pays Basque.

Mais, dans ce contexte politique et culturel, imposé par le centralisme du despotisme éclairé des Bourbons, rien ne fomentait le développement écrit, littéraire ou social de la langue

## Littérature et fixation du langage écrit

### DICTIONNAIRE TRILINGUE (1745)

Cette oeuvre lexicographique monumentale, dans laquelle se mêlent les informations réelles de la langue avec les emprunts allégoriques de l'époque, appartient au jésuite Père Manuel de Larramendi. Ce fut le premier dictionnaire général et son influence a survécu jusqu'à la parution de l'ouvrage de R.M. Azkue (1905-1906).





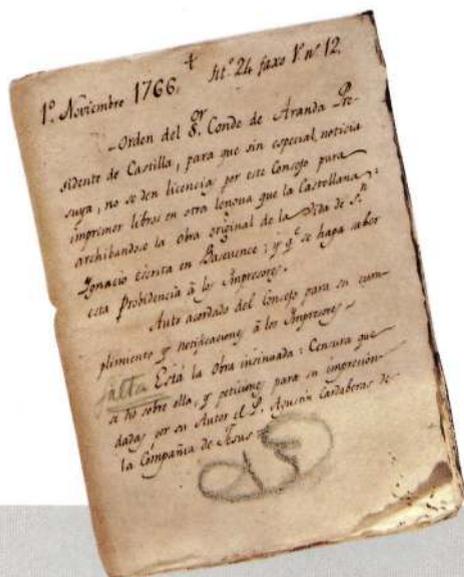
**L'IMPOSSIBLE VAINCU**  
(1729)

Dans cet ouvrage, Larramendi proposait la première grammaire de la langue basque. Ce travail avait au moins deux objectifs: 1) Dissiper l'opinion qui affirmait qu'il était impossible de systématiser une langue telle que le basque en règles de grammaire; 2) Contribuer à ce que la langue puisse servir comme instrument de normalisation et d'apprentissage.

SOURCE: TORREALDAY, J.M. (1976): Euskal Idazleak gaur. Donostia: Jakin. 178

#### EDITION DE LIVRES EN LANGUE BASQUE (1545-1789)

DIALECTE	EDITIONS	LIVRES	ORIGINAUX
BISCAIEN	76	26	14
NAVARRAIS DE GUIPUZCOA	195	76	47
NAVARRAIS DE LABORTA	259	78	34
LANGUE DE LA SOULE	58	14	6
TOTAL	588	194	101



basque. Selon un critère général qui figure sur un document du Comte d'Aranda, Ministre de Charles III —qui refusa une autorisation sollicitée pour la publication d'une biographie pieuse de Saint Ignace de Loyola (1766)—. On en arriva à interdire toute publication qui ne fût pas en Castillan.

Dans le Pays Basque péninsulaire, une telle politique officielle fit un sérieux obstacle, pendant près d'un siècle, à la parution libre et normale d'oeuvres écrites en langue basque, bien que pratiquement tous les textes originaux eussent un caractère religieux. Dans certains cas, la censure en arrivait même à exiger la traduction complète à l'espagnol d'une oeuvre de plus de mille pages.

Très vite, le Pays Basque du Nord, atteint par le tourbillon révolutionnaire (1789), et le Pays Basque du Sud, en pleine crise de l'Ancien Régime (1808-1814, 1833-1839), durent affronter la défense et le développement de leur langue dans des conditions politiques précaires (suppression de l'auto-gouvernement: 1791, 1839, 1876).

#### LA POLITIQUE DE ARANDA (1766)

Cet ordre du Comte Aranda interdisait la publication de la biographie basque de Saint Ignace de Loyola, précisément parce qu'il s'agissait d'un ouvrage rédigé dans une langue différente du Castillan. Son auteur était le vénérable Père Agustín Kardaberaz (AG de Navarre).

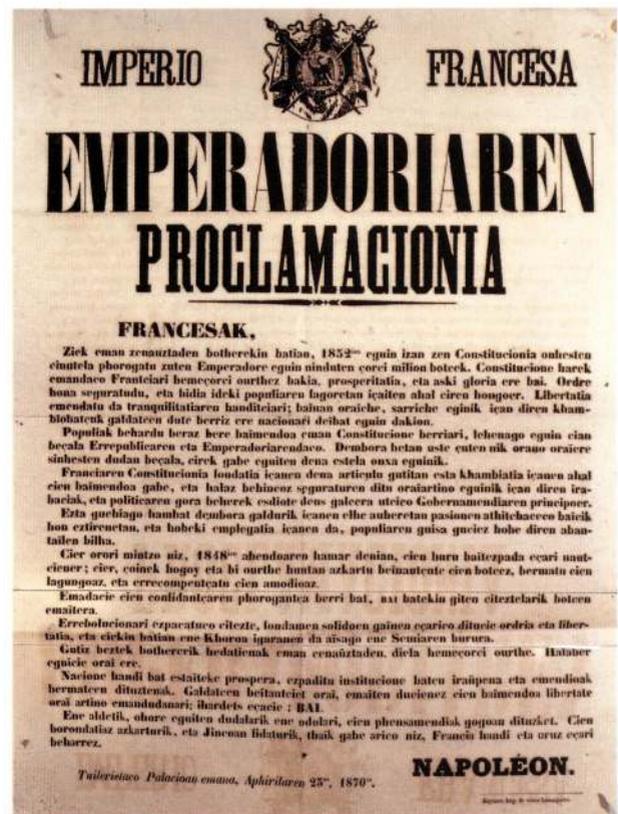
Les décennies qui suivirent la Révolution Française, jusqu'à la fin de la Guerre Civile (1789-1939) offrent un vaste panorama de positions sociales en faveur, ou contre la langue basque. Des deux côtés des Pyrénées s'imposent de nouvelles formes de coexistence politico-linguistique, dérivées de la conception libérale-bourgeoise de l'Etat. Après des hésitations initiales, la Révolution Française définit la priorité et l'exclusivité du français comme langue officielle de l'Etat Républicain (administration, enseignement, etc.). Tous les projets éducatifs successifs élaborés au cours du XIXème siècle, tant en France qu'en Espagne, furent marqués par ce critère d'exclusivité et de marginalisation. Ainsi, plus les organes du pouvoir de l'Etat établissaient leur contrôle sur la vie sociale, plus il devenait difficile de franchir les obstacles qui s'imposaient à la normalisation de la langue basque.

Il est évident que, ces multiples difficultés (perte de l'auto-gouvernement, imposition d'un système scolaire monolingue espagnolisant/francisant et d'un service militaire obligatoire, par exemple) entraînent une nouvelle résistance face à la dégradation de la vie sociale de la langue, et l'apparition d'une conscience nationaliste visant à défendre les droits de celle-ci. Cette

## La crise des temps modernes

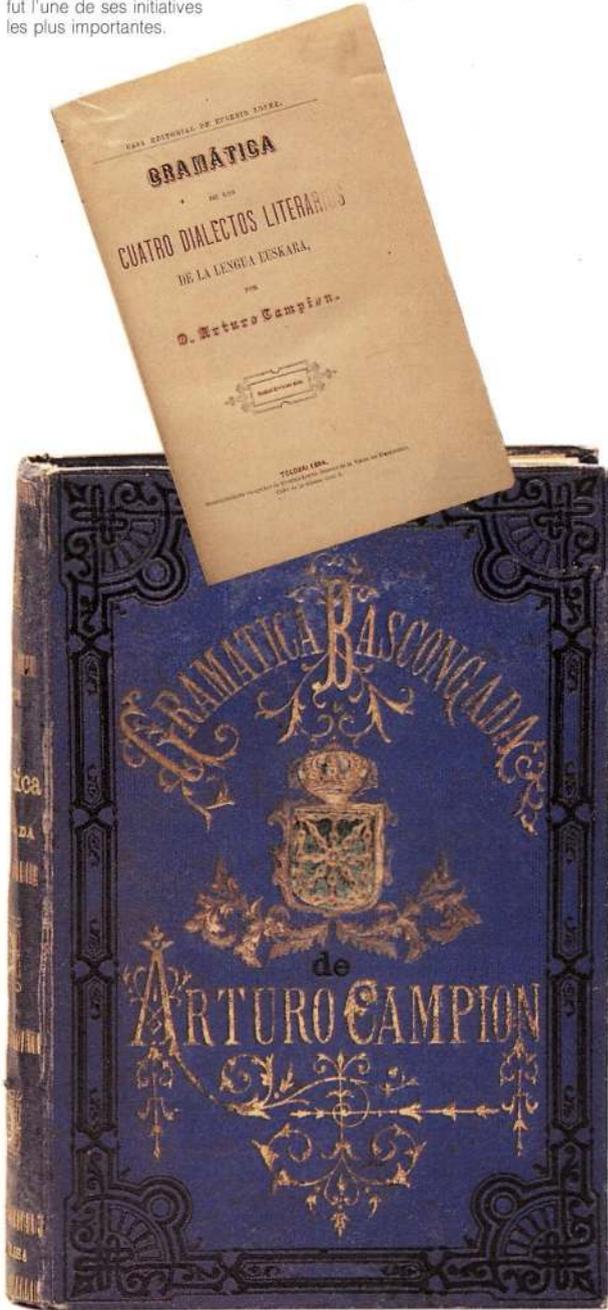
### PROCLAMATION IMPERIALE (1870)

La langue basque, dont la condition de langue officielle n'était pas reconnue, fut utilisée officiellement à des moments critiques ou particuliers de la vie politique officielle comme le montre cette proclamation de Napoléon III.



#### GRAMMAIRE BASQUE (1884)

Lors de la Renaissance Basque (Eusko Pizkundea, 1876-1936), Arturo Campión, écrivain de Navarre, s'efforça de raviver la conscience basque et d'encourager la diffusion d'une connaissance plus approfondie de la langue. La publication d'une grammaire basque fut l'une de ses initiatives les plus importantes.



prise de conscience mûrit pendant les années comprises entre 1852 et 1875, et se concrétisa à partir de 1876 (année de la dernière défaite Carliste).

Parallèlement à ces transformations au niveau politique et institutionnel de la langue, les changements démographiques entraînés par la révolution industrielle (1876-1914) revêtirent un caractère insolite au Pays Basque: on assista à une immigration monolingue, ne pouvant devenir bilingue dans le cadre du système établi, à laquelle s'ajouta un exode massif (en particulier vers l'Amérique) d'une partie de la population rurale bascophone.

Ces multiples altérations démographiques, sociales et politico-culturelles entraînent à leur tour d'importants changements socio-linguistiques qui ne passèrent pas inaperçus aux bascoparlants de l'époque. On constatait l'accélération de la perte du Basque dans de vastes zones de Navarre. Cependant, les statistiques continuaient à révéler des pourcentages de bascophonie en général assez élevés sur d'amples territoires monolingues : 50,11% dans le Pays Basque péninsulaire et 65,40% dans le Pays Basque continental.

Les minorités intellectuelles de Navarre (Campion en fut l'un des personnages les plus significatifs) furent les premières à dénoncer les

conditions adverses que la politique du moment imposait à la langue basque: c'est ainsi que naquit un nationalisme linguistique dont la vigueur fut renforcée et politisée par Sabino Arana Goiri, fondateur du Parti Nationaliste Basque (1892).

Des groupes activistes et certaines personnalités importantes entrèrent en scène simultanément pour défendre la langue basque en entreprenant des actions intellectuelles et populaires. Une Pléiade d'initiatives culturelles (associations, fêtes autour de la langue basque, publications périodiques, etc.) apparut au cours des soixante années que dura la «Eusko Pizkundea» (la Renaissance Basque, 1876-1936), jusqu'au soulèvement franquiste. Les revendications politiques de la langue commencèrent à entrer dans les programmes des différents partis et dans les projets de réforme institutionnels qui reconnurent enfin —dans le premier Statut d'Autonomie— le caractère officiel de la langue basque dans le cadre d'un *statut* général bilingue.

Dans le contexte des campagnes culturelles de l'époque, les publications, *Revista Euskara* de Navarre (1877), *Euskalerrria* et *Euskal-Esnalea* de Saint Sébastien (de 1880 à 1908, respectivement), ainsi que les hebdomadaires *Euskalduna* de Bayonne (1887) et

SABINO ARANA Y GOIRI (1865-1903)

Les revendications nationalistes de la langue sont une constante dans les écrits de Arana y Goiri —le premier livre qu'on lui connaît parle précisément, de ce sujet—. Grâce à ses incessantes actions (il fut le père du nationalisme basque), ses interventions pour la reconnaissance des droits linguistiques finirent par trouver leur expression politique.



Argia de Saint Sébastien (1921) contribuèrent de façon significative aux revendications et aux actions en faveur de la langue basque. Il faut aussi souligner l'importance de deux autres revues, publiées à la même époque, en raison de leur public scientifique international : il s'agit de la revue berlinoise *Euskara* (1886), dirigée par H. Hannemann et Th. Linschmann, et de la *Revista Internacional de Estudios Vascos / Revue Internationale d'Etudes Basques*, dirigée de Saint Sébastien par Julio Urquijo (1907). La bascologie, engagée presque un siècle auparavant par le fondateur de l'Université de Berlin, W. Humboldt, allait enfin porter ses fruits, grâce à l'importante collaboration d'universitaires européens et à la ténacité d'intellectuels tels que R.M. Azkue, auteur de diverses études grammaticales et lexicographiques utilisées jusqu'à nos jours.

Les réunions et les congrès (Oñati, 1918), les Associations de bascoprophiles (*Eskualtzaleen Biltzarra*, 1901) et les institutions publiques (Conseils généraux Provinciaux), stimulés par les groupes politiques nationalistes, appuyèrent des initiatives en faveur de la reconnaissance légale de la langue. Toutes ces initiatives aboutirent symboliquement à la création de l'Académie de la Langue Basque «Euskaltzaindia» (1919), institution

EUSKARA (Berlin, 1886-1896)  
C'était le nom de l'organe de diffusion de l'Association Basque de Berlin. Cette revue publia un certain nombre d'articles des bascologues les plus renommés de la fin du XIXème siècle: Van Eys, Bonaparte, Hannemann, Linschmann, etc.

# „Euskara.“

Organ für die Interessen der „Baskischen Gesellschaft“.

<p><b>Eracheiat</b> völlig in zwangloser Teilnahme in der Stärke von 1 bis 1/2 Bogen. Verkaufspreis des vierten Nummern zu 1/2 incl. Zustellungsgebühr.</p>	<p><b>Verantwortlicher Redakteur</b> <b>Karl Hannemann</b> in Berlin.</p>	<p><b>Bestellungen</b> wollen man direct richten an Herrn Th. Linschmann in Lehnstedt bei Weimar.</p>
---	---	---

---

1. Jahrg.
Berlin, den 1. October 1886.
No. 1.

---

Die geehrten Herren Einsender von Beiträgen, welche zum Abdruck in der „Euskara“ bestimmt sind, wollen solche möglichst an den Redakteur Karl Hannemann, Holtenauerstrasse 41, Berlin O., senden. Falls Rückgabe gewünscht wird, wollen man dies besonders bemerken.

Messieurs les Euskaltzaleins disposés à collaborer à „Euskara“ sont priés de vouloir bien envoyer leurs manuscrits directement au rédacteur, Monsieur Charles Hannemann, 41, Holtenauerstrasse, Berlin O. — Les personnes désireuses de recevoir une réponse concernant leurs envois, voudront bien en faire formellement la demande.

Participantes a los Señores colaboradores de esta periódico que ya podrán mandar sus manuscritos al Señor Don Carlos Hannemann, redactor del „Euskara“, Holtenauerstrasse 41, Berlin O. — Para recibir contestación y noticias de los envios, será preciso peticionársela formalmente.

---

Unbefugter Abdruck aus dem Inhalte dieser Zeitschrift verboten.

---

**Wichtig: Le dialecte de Duchepare (van Eya) — Die Bedeutung der baskisch-berlinerischen Forschung (Th. Linschmann) — Ein Leser in Gostien des Baskischen als Unterrichtslehre (R. H.) — Materialien Zur Einführung in die baskische Sprache. Mitglieder. Bibliothek. Satzungen Entwurf der Baskischen Gesellschaft.**

---

**Chipitasunan anditasuna io egiten du!**

Als wir am Schluss v. J. unsern „Anruf zur Gründung einer Baskischen Gesellschaft“ veröffentlichten, erwarteten wir von vornherein kein ultrares glänzendes Resultat desselben. Dennoch sind wir davon befriedigt, da sofort zwei der berühmtesten Forscher auf baskischem Gebiete, S. H. der Prinz L. Bonaparte und Herr Prof. Mahy, sich für unser Unternehmen erklärten. Das letztere aber seitens der übrigen Gelehrten, besonders der deutschen, anscheinend unberücksichtigt geblieben, soll uns nicht enttäuschen, vielmehr anspornen, an dem uns gesteckten Ziele festzuhalten und weiter zu streben auf dem eingeschlagenen Wege. „Chipitasunan anditasuna io egiten du!“ („In der Kleinheit schlingt man die Girasse“), also wird auch unsere noch kleine Gesellschaft sich mit der Zeit kräftigen und vergrössern. Deshalb, um das Interesse für unser Unternehmen mehr und mehr wach zu rufen, und, wenn es geweckt, wach zu erhalten, haben wir es unternommen, für unsere Gesellschaft eine eigene Zeitschrift zu gründen, deren erste Nummer hiermit allen Freunden der baskischen Sprache empfohlen sein möge. D. Red.

---

**Le dialecte de Duchepare.**

Bernard Duchepare, c'était recteur de St. Michel de Vieux, (un basque Eyberlarre, champ un pâturage aride, petite ville de la Basse-Navarre); mais sa langue se ressent d'une influence légère, quoique évidente du dialecte Souletin. Les particularités qu'on peut appeler aujourd'hui Souletines, déjà mentionnées à cette époque les frontières de la Soule? Il est difficile de répondre à cette question: le seul ouvrage d'un Bas-Navarrais de cette époque est le Nouveau Testament de Lizarague et cet auteur ne se sert presque pas de mots Souletins: ni de locutions qui rappellent ce dialecte. Un seule particularité que Lizarague se permette, et rarement encore, c'est le datif pluriel Souletin en *gr. L'auteur lit expressément, dans le titre de notre traduction à*

la fin du volume, que dans sa traduction il se sert de *gr. Duchepare*, par contre, écrit presque toujours *gr. qui gira, gira pour gara, zara (non sommes, vous êtes), nira pour nira; deya pour darayot, duyalu pour dualat; et généralement tous les k médiaux des flexions verbales sont élimés et remplacés par y, ce qui n'est pas le cas en Bas-Navarrais; p. ex. *deik + n* devient *deyon*. Comme la Basse-Navarre confine à la Soule, les dialectes se seront influencés réciproquement et la langue de Duchepare pourra être considérée comme appartenant à cette nuance intermédiaire. Quoique ce dialecte mélangé n'ait aucun intérêt spécial au philologue, le Souletin et le Bas-Navarrais étant connus, il se trouve cependant dans la langue de Duchepare quelques formes archaïques qu'on chercherait vainement chez Lizarague, et qui ont leur importance; entre autres: le *n* initial du présent de l'indicatif du verbe *esau*: *dassu, dazak, daza* etc.*

académique résultant de la volonté commune des Conseils généraux des quatre Territoires Historiques Péninsulaires et l'élection postérieure d'un groupe d'Académiciens originaires du Pays Basque Continental.

Au cours des six décennies que dura la Renaissance Basque, on s'intéressa particulièrement à la culture littéraire et à la valorisation de la langue, non seulement en tant que source de valeurs statiques, mais aussi en tant qu'instrument de récupération sociale de celle-ci. Le théâtre, et surtout la narration et la poésie, atteignirent des cotes plus importantes grâce aux oeuvres de l'écrivain Tx. Agirre (*Kresala* et *Garoa*, 1906 et 1912) et des poètes Lizardi (1932), Lauaxeta (1931) et Orixe (1934). Ce fut un début prometteur tronqué par la guerre civile. La littérature populaire —dont l'expression la plus traditionnelle et la plus répandue était celle des *bertsolariak* (bardes populaires)— fut, pour la première fois en 1918, l'objet d'études académiques qui lui permirent d'atteindre le prestige social et le florissant succès qu'elle connaît actuellement.

R.M. AZKUE (1864-1951)

Au cours de sa vie longue et laborieuse, R.M. Azkue a contribué de façon essentielle à l'élargissement de la culture basque. A son propos, il a été écrit qu'il représente sans doute la personnalité à laquelle la langue basque doit le plus. Quoi qu'il en soit, ses publications personnelles dans les domaines de la dialectologie, de la lexicographie et de la grammaire, ont ouvert une nouvelle étape dans l'histoire des études de bascologie et l'on ne peut oublier qu'il fut, jusqu'à sa mort (1919-1951) le Président, constamment réélu, de l'Académie de la Langue Basque «Euskaltzaindia».

Mais, avant d'en arriver à nos jours, il est nécessaire de rappeler l'histoire linguistico-culturelle vécue sous la Dictature de Franco.



(1937-1975)

## Sous la Dictature: la résistance culturelle

### LES LETTRES EN EXIL

La photo suivante montre la première équipe directrice de la revue Euzko-Gogoa (1950-1955), à la veille du départ du Guatemala de l'écrivain Orixé: le Directeur, Zaitegi, et les deux rédacteurs principaux, Ibinagabeitia et Orixé. Tout un symbole de l'exil littéraire.



**A**près, la défaite d'Euskadi par l'armée anti républicaine (1937), l'effondrement socio culturel de la langue fut violent et se fit ressentir même partiellement au niveau de l'utilisation personnelle et privée. Les institutions sociales de la langue furent éliminées (V.gr., *La Société des Etudes Basques*) et réduites à une simple présence sociale, inopérante et peu efficace (*Euskaltzaindia*, dans les années quarante). Les personnalités intellectuelles les plus actives s'exilèrent ou menèrent une vie culturelle clandestine. La créativité littéraire, ou simplement écrite (aucun livre ne fut publié entre 1938 et 1939), fut réduite à une expression minimum et dénaturée.

Le courage et la loyauté exemplaires de certaines personnalités en exil ou accueillis au Pays à la première occasion (Editions Itxaropena), commencèrent à surmonter cette première décennie de silence culturel vers la fin des années quarante. Bientôt, des groupes de travail firent surface, en particulier à l'étranger (Paris, Mexico, Buenos Aires et au Guatemala). L'action de ces groupes sur le territoire espagnol commença à être plus opératif et à porter ses fruits grâce à la génération de l'après-guerre qui, faute d'universités, s'instruisait et se sensibilisait dans des centres privés

parfois dotés de bibliothèques, et où elle pouvait avoir accès directement à l'histoire de la littérature basque, bannie de l'enseignement officiel.

L'activité naissante des éditions (depuis 1950), la réédition de certains classiques (depuis 1954), les premiers Congrès (Arantzazu, 1956), la reprise de la vie académique de Euskaltzaindia (publication de son bulletin, organisation de prix littéraires), ainsi que l'irruption d'une jeunesse décidée dans la vie culturelle basque vers la fin des années cinquante, établirent de nouvelles coordonnées sociales en faveur de la langue basque. De nouvelles publications culturelles, rédigées exclusivement en basque, firent leur apparition: *Eusko-Gogoa* (Guatemala, 1950), *Egan* (Saint Sébastien, 1954), *Jakin* (Arantzazu, 1956).

EUZKO GOGOIA (1950-1960) D'abord éditée au Guatemala puis, plus tard, à Biarritz, cette revue a couvert une décennie de travail culturel donnant accès à une thématique variée et d'un niveau remarquable. La littérature, présente depuis la création de la revue, a toujours occupé un espace privilégié au sein de cette dernière, laissant, cependant, une large place à d'autres matières telles que la philosophie, pour ne citer qu'un exemple. Les difficultés qu'elle rencontra pour franchir la frontière interdirent son développement postérieur.

	
ZUZENDARI: ZAITEGI ETA PLAZAOLATAR IOKIN Pk. D.	
5 <sup>a</sup> Avenida Norte, 11 GUATEMALA, C. A. Apartado Postal 624	
<small>Registrada en la Subdirección de Correos de Guatemala, como correspondencia de segunda clase, el 28 de Octubre del 1950, bajo el N.º 309.</small>	
ARKIBIDEA	
<b>OLERTI</b>	
BARU-MENDIAN, Ormaetxea'tar Nikola	1
OROITUZ, Mirande'tar Yon	2
APAIZA ETA TEA, Basati	3
MAITAGARRIA TA ZALDUNA, Basati	3
BALEKIYE, Basati	3
ORIXE'RI GORAINZI Xabier	3
<b>ELERTI</b>	
LIZARDI AMERIKETAN, Orice	6
"ORIXE'N "EUSKALDUNAK" Zaitegi'tar Iokin	8
ERDERAKADARIK TXARRENAK, Altube	13
<b>EUSKERA</b>	
EUSKALZAIN BERRIAK, Orice	14
IDAZTI BERRIAK, Iturrá	16
KRUTWIG YAUNARI ERANTZUNA, Ormaetxea'tar Nikola	17
EUSKAL-ADITZA (EDIN, EKIDIN), Orice	18
EUSKAD'KO TOKIEN IZENAK, Orice	20
XELATAKA, A-bi	22
ONDAR-MONDAR, Ormaetxea'tar Nikola	23
<b>ERESERTI</b>	
J. S. BACH, Ibinagabeitia'tar Andima	27
<b>EDESTI</b>	
EUSKALERRIA STRABON'AREN ARAUZ, Amayur	32
<b>GIZARTE-GAYAK</b>	
BETI BAT, Jon Andoni	35
EUSKO-LANGILLEI OYUAK, Argarate'tar Errainun	36
<b>IDAZTI DEUNAK</b>	
EPESO'KO ZAFARRASTA, Zaitegi eta Plazaola'tar Iokin	41
<b>EUZKO-GOGOIA</b>	
ARRIPELUNEN DEERINDA	

1<sup>o</sup> go urtean — 1950 gko. Ustaila-Dagonilla — 7-8 garren zenbaldjak

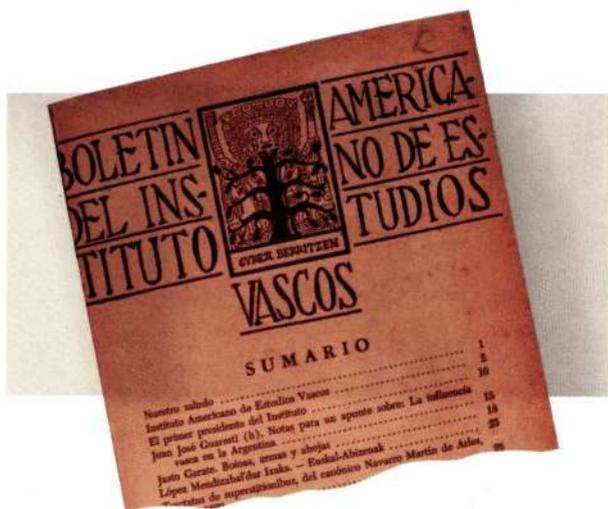
#### ACADEMIE BASQUE

Au cours des deux premières décades de l'après-guerre, cette Institution dut affronter des difficultés de tout genre. Enfin, en 1956, le premier Congrès public de l'Académie put être organisé au Sanctuaire de Arantzazu.



#### VERSIONS AMERICAINES

México, Buenos Aires, le Guatemala ou le Venezuela constituèrent le siège de multiples activités littéraires basques dans les années qui suivirent la guerre civile. Nous vous proposons, en souvenir de cette époque, la couverture de la version basque de *Martin Fierro*.



Les années 60 furent témoins de nombreuses actions innovatrices: la (re)naissance et de la consolidation de l'Ikastola (école ou l'enseignement se fait en langue basque), le développement de la presse écrite (*Z.Argia, Anaitasuna, Agur*, etc.) ou parlée (Radio Populaire et diverses émissions bilingues), et l'introduction de la langue basque dans les textes scolaires... Le renouveau littéraire (roman, poésie, essai) vécut une nouvelle expérience basée sur des techniques et des thèmes inédits dans la littérature basque : Txillardegi, Aresti, Landiaga, Azurmendi, Saizarbitoria, etc. En ce qui concerne la littérature populaire, le «bertsolarisme» reprit le devant de la scène depuis le début des années 70, à tel point que, au cours des dix dernières années, cette littérature populaire a été intégrée aux programmes scolaires. D'autre part, les premiers projets d'alphabétisation basque de la population en langue basque (à partir de 1968), l'apparition de la «Kanta Berria» (chanson moderne, 1965) ont contribué à ce que la voix du basque se fasse entendre dans les milieux urbains, chez les jeunes et dans la vie de tous les jours, de façon d'abord hésitante, et malgré les multiples difficultés d'ordre administratif et financier.

Vers la fin des années cinquante, les anciens projets d'unification et de normalisation de la langue littéraire commune (langue standard) connurent un renouveau qui aboutit à la déclaration académique de 1968 et, plus tard, à l'établissement d'une série de normes. Comme il est fréquent dans ce genre de situations, cette normalisation entraîna d'amères polémiques qui durèrent une dizaine d'années.

#### REPRESSION CULTURELLE

Voici l'éditorial du journal américain New York Times du 1er mars 1950: cet article dénonce l'interdiction, de la part du gouvernement, de disposer des pierres tombales portant des inscriptions en langue basque. Cet ordre fut communiqué au habitants de Gernika par le Maire de la ville. Il n'est pas nécessaire de souligner le paradoxe que cela représentait.

THE NEW YORK TIMES, WEDNESDAY, MARCH 1, 1950.

before the Legisla-  
at the 10-cent fare  
could then face the  
n a more orderly

#### SLAVE LABOR

GO the United Na-  
nd Social Council  
nd a special inves-  
his darkest blot on  
ization—the spread-  
em in Soviet Russia  
Later the Council's  
to fail and the in-  
got under way. Now  
n raised anew by the  
ion of Labor, which  
mentative, Miss Tom  
sted the Council to  
e International Labor  
establishing a fact-  
that would sift  
hear available

the separatism, the regionalism, the  
centrifugal forces that a dictator in  
Madrid must fear in the Basque coun-  
try, as he does in Catalonia. Franco  
comes from Galicia, where separatism  
is also strong, but his propensities now  
are no different than any Castilian  
King, Caudillo or Cortes forced to hold  
such a disparate country together from  
Madrid. The Castilian character is con-  
structive, authoritarian, institutional,  
pessimistic. The Catalans is naturally  
optimistic and romantic, and his reac-  
tion takes the form of anarchist vio-  
lence. The fierce, proud, conservative  
Basque, especially in the countryside,  
takes refuge in his religion and above  
all in his profound conviction of racial  
superiority. Although Catholic, con-  
servative and anti-Socialist, the Basques  
fought heroically against Franco in the  
Civil War because the Basque Nation-  
alist party was won over to the Re-  
public by a statute of autonomy.

#### A Move to Issue of

By ANNE G  
High Commi  
made the head  
press yesterda  
unification of  
jective of Unit  
posing free  
country, inclu  
which should  
to full coverag  
That such  
news is a strik  
success of the  
this issue th  
Front" in th  
been so leadi  
of un

#### LANGUAGE OF EUZKADI

News from Spain that the Franco Government is continuing to attack Basque nationalism would indicate that its efforts to date have not proved successful. It is hard for those who know the Basques to figure out how repression could succeed, except superficially. The latest turn of the screw concerns the order to remove inscriptions in the Basque language from tombstones and replace them with Castilian (or, as we would say, in the Spanish language).

One can leave to the philologists the endless arguments about the origins and practical values of the palaeolithic Basque language. The important point for Generalissimo Franco is that a language which was dying, like Gaelic in Eire, was revived in the Basque Provinces on a wave of nationalism. It is

the cutt  
prints  
length  
that w  
the des  
is harde  
ary and  
lumber  
ably be  
materia  
snow an  
dubious  
axe, its  
year. T  
moil bo  
Any nat  
Februar  
mitting  
which, a  
power li  
house la

## La nouvelle conjoncture politique

# A

près le franquisme, les nouveaux projets politiques et institutionnels dérivés de la Constitution Espagnole (1978), le Statut d'Autonomie du Pays Basque (1979) et l'Amélioration des «Fors» de Navarre (1982) situent le Pays Basque péninsulaire, et la population bascophone en particulier, face à une esquisse de projet socio-linguistique général, véritable défi historique pour cette génération.

Une fois admise par la Constitution la possibilité de reconnaître l'existence officielle de langues autres que l'espagnol sur les territoires «des autonomies», le Statut de la Communauté Autonome Basque consacra les faits de la façon suivante: *Le Basque, langue propre du Peuple Basque, jouira au Pays Basque du même statut de langue officielle que le Castillan, et tous les habitants de cette Communauté auront le droit de connaître et d'utiliser ces deux langues*; alors que l'Amélioration des «Fors» de Navarre précisait que: *Le Castillan est la langue officielle de Navarre. Le Basque aura le même caractère officiel dans les zones bascophones de Navarre.*

La réglementation détaillée qui a été suivie plus tard, a pour normes de base la *Loi de Normalisation de la Langue Basque* (Communauté Autonome Basque, 1982) et de la *Loi du Basque* (Navarre, 1986).



II CONGRES MONDIAL BASQUE (1987)  
Des congressistes du monde entier se donnèrent rendez-vous au sein de ce Congrès au cours duquel les thèmes les plus variés furent débattus, sans oublier celui de la langue basque.



Les dix dernières années (1979-1990) se sont caractérisées par l'accélération de deux actions parallèles: les mesures politico-linguistiques des Institutions Publiques, d'une part, et les actions de la société civile, d'autre part. Les mesures politico-linguistiques sont les suivantes: la création de *Euskal Telebista* et de *Euskadi Irratia* (1982), télévision et radio autonomiques en langue basque, et de *HABE*, organisme autonome du gouvernement, destiné à gérer l'enseignement du basque et l'alphabétisation pour adultes en langue basque (1981) au Pays Basque. Le rôle du Gouvernement a été très important, en ce qui concerne l'implantation du basque dans le domaine éducatif, suivant des modèles linguistiques et scolaires différenciés et permettant le choix d'options.

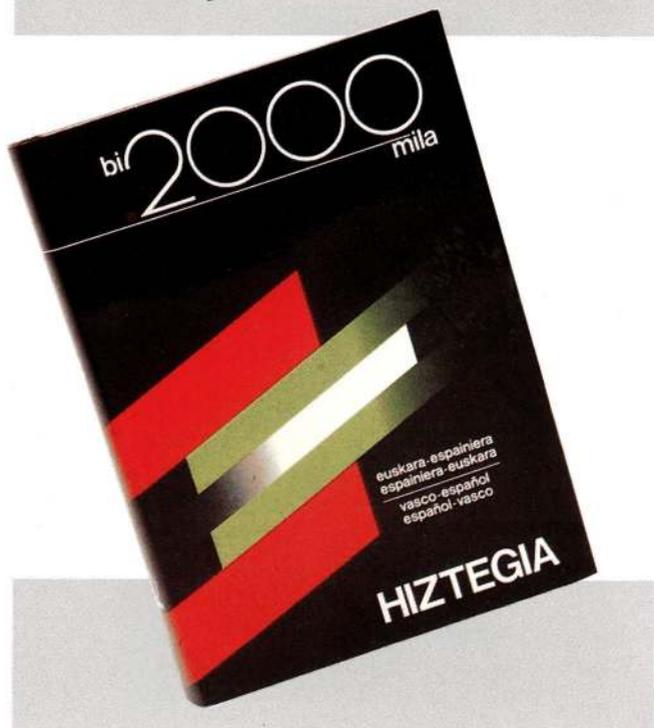
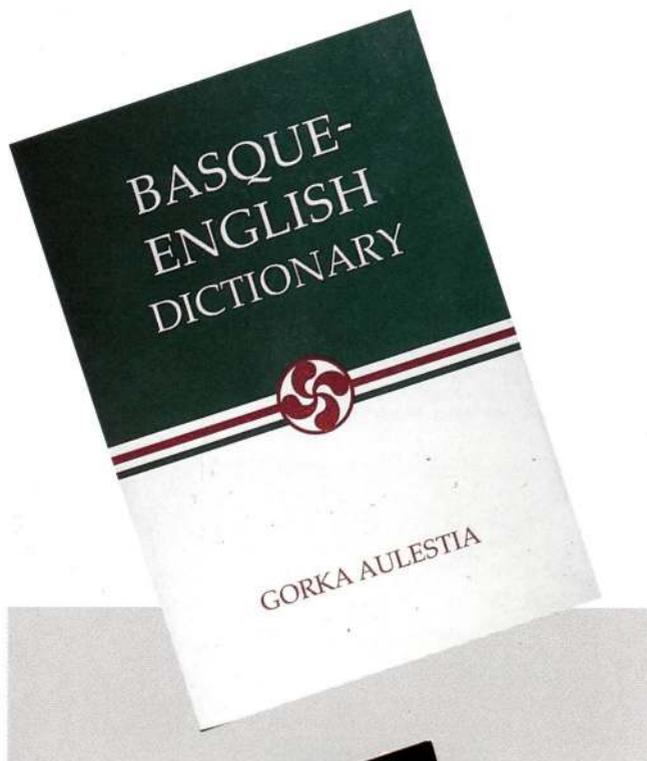
La volonté linguistique basque des citoyens s'est exprimée au cours de manifestations de masses (*Bai Euskarari*, 1978) et par la promotion de projets sociaux de récupération de la langue (Ecoles Basques, Presse, Alphabétisation, etc.), par des actions ponctuelles ou à long terme (fêtes, manifestations, création de centres, organisation de cours, etc.).

L'attention prêtée à l'élaboration d'instruments favorisant la modernisation de la langue a été considérable: dictionnaires normalisés,

#### FOIRE DU LIVRE, A DURANGO

A Durango (Bizkaia), la foire annuelle des livres et des disques basques est le point de rencontre de tous les efforts et de tous les projets d'édition en langue basque. Elle constitue, de même, un lieu d'échange d'idées et de rendez-vous entre les différents écrivains.





historiques ou spécialisés, traité de grammaire officielle de Euskaltzaindia. En général, l'édition de livres basques a connu un spectaculaire développement au cours des dix dernières années, atteignant son maximum en 1988: 774 éditions (par rapport à 63 en 1970).

L'activité littéraire a permis la publication d'ouvrages importants d'écrivains déjà connus tels que Txillardegi, Peillen, Saizarbitoria, Arrieta, etc., ou de nouveaux auteurs qui ont su attirer l'attention du public (Sarrionandia, Aresti, Mendiguren, Iturralde, etc.). Pour la première fois, c'est un écrivain basque qui a reçu le Prix National de Littérature (attribué à des écrivains de langue péninsulaire quelle qu'elle soit). Il s'agit de Bernardo Atxaga, et de son oeuvre, *Obabakoak* (1989).

#### LEXICOGRAPHIE

La lexicographie basque a dû faire face à tous les aspects inéluctables concernant l'actualité de la langue: la modernisation du lexique et son ouverture au niveau international. Les oeuvres de Kintana et de Aulestia sont des exemples de cet effort.

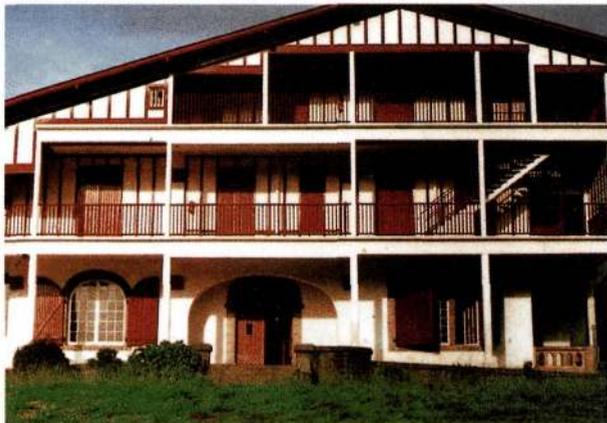


'est le titre choisi par un socio-linguiste connu pour son analyse prospective de la langue basque, et c'est aussi l'objectif et l'espoir qui anime les amants de la langue basque: il faut améliorer et prolonger l'héritage linguistique du passé du Pays Basque vers un avenir de plus en plus dynamique et créateur.

Quelques uns des principaux objectifs théoriques et pratiques de la politique linguistique des Gouvernements et des Institutions ou des groupes sociaux qui travaillent à la configuration socio-linguistique du Pays sont: la planification générale de la langue, la canalisation des habitudes linguistiques de la population et le renforcement de la transmission et de l'utilisation de celle-ci.

#### IKASTOLA «XALBADOR»

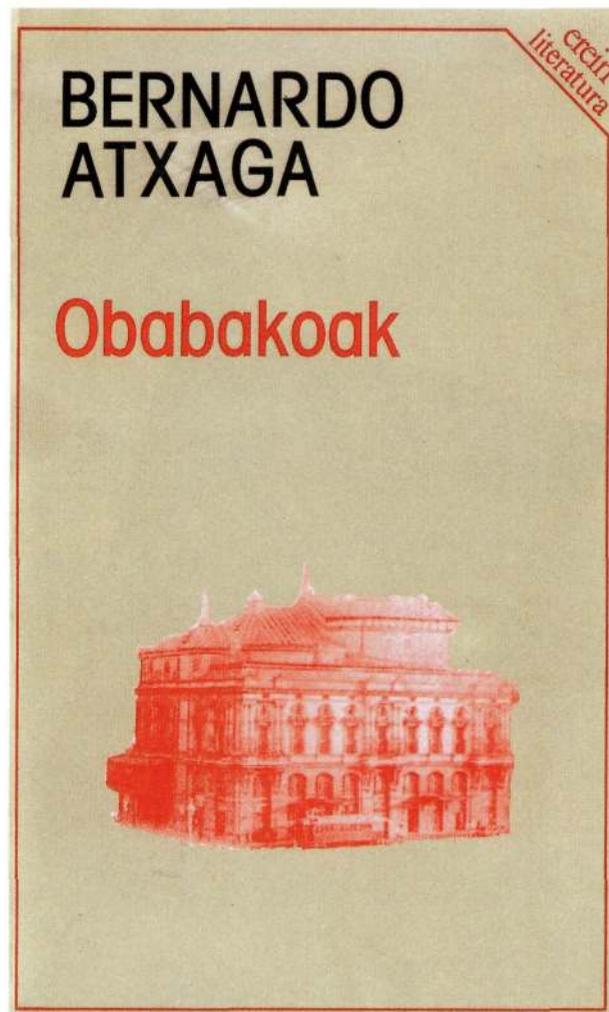
Les écoles bilingues basques, ikastola, représentent un effort de résistance et de normalisation linguistique efficace et leur expérience a servi à créer des modèles linguistiques applicables à l'ensemble du système scolaire. Sur la photo, la ikastola «Xalbador», de Cambo, dans le Département des Pyrénées Atlantiques.



## Un futur pour le passé

#### RENOUVEAU LITTÉRAIRE

Bien que les niveaux de qualité auxquels nous aspirons n'aient pas encore été complètement atteints, le renouveau littéraire actuel vit des moments de travail intense et les succès ne manquent pas. L'ouvrage de l'écrivain B. Atxaga, *Obabakoak*, a obtenu le Prix National de Littérature des lettres hispaniques (1989).



La plupart des données connues, quant à l'implantation de la langue basque, nous invitent à être optimistes; d'autres -certaines particulièrement importantes- peuvent inquiéter quant à l'avenir. Malgré tous les problèmes qui peuvent surgir, nous, les enfants du Pays Basque, nous souhaitons que

les générations à venir soient aussi *euskaldunak*, c'est-à-dire, bascophones.

Le moment historique présent nous offre la possibilité unique de cultiver la langue basque afin que celle-ci continue à être la langue de notre peuple, et une valeur patrimoniale commune à tous les citoyens de la Nouvelle Europe.

Dans ce contexte, et pour terminer cet exposé, nous désirons vous offrir cordialement le futur de notre Pays, ainsi que les multiples intérêts culturels de celui-ci.

ETB: LA TELEVISION BASQUE

La présence de la langue basque au sein des moyens de communication publics est assurée, dans la Communauté, grâce à l'organisme EITB qui dispose de deux chaînes de télévision et de plusieurs radios en basque.



#### OFFICIALITE DE LA LANGUE

Dans les deux Communautés Autonomes péninsulaires, la langue basque jouit de la condition de langue officielle/co-officielle (1979, 1982). Les Bulletins officiels sont donc rédigés dans les deux langues.



## NAFARROAKO Aldizkari Ofiziala

**Euskal Herriko Agintaritzaren Aldizkaria**

PLUMBURDIO POSTA - BARRIA: 4824

Arantzazuko Erretintagailuaren Distantzia: 7

Laguntza: VI - 288 / 78 - GASTEIZ

**Boletín Oficial del País Vasco**

FRANCOIZ CONCERTADO: 4824

Administratzen: Ogasun eta Finantziak, 2

Distantzia Lagun: VI - 288 / 78 - VITORIA-GASTEIZ

LABURPENA - SUMARIO

### Euskadi Osorako Erabakik Disposiciones Generales del País Vasco

Oroldua	Pagina
<b>LEHENDAKARITZA</b>	<b>PRESIDENCIA</b>
5/1989 LECEA, maiatzaren 10etako, Euzkadi Herriko Errepublikaren Legearen proposizioa.	LEY 5/1989, de 30 de Mayo, reguladora del Plan General de Carreteras del País Vasco.
5/1989 LECEA, maiatzaren 10etako, Errepublikaren Elkar-erabiztasun, Erabiztasun eta Lanbideraiztasunaren Legearen proposizioa.	LEY 5/1989, de 30 de Mayo, de Armonización, Coordinación y Colaboración Fiscal.
<b>LEHENDAKARITZA</b>	<b>PRESIDENCIA</b>
12/1989 DEBRETUA, abuztuaren 10etako, 1989 urteko irailaren 10etako Legearen 10. artikuluan Euzkadi Errepublikaren arduradunaren erabakia.	DECRETO 12/1989, de 6 de Junio, por el que se regula la ordenación de actividades del Instituto Vasco de la Mujer / Euzkadi Herriko Errepublikaren emakumeen zerbitzua de 1989.
<b>OGASUN ETA FINANTZIA SAIA</b>	<b>DEPARTAMENTO DE HACIENDA Y FINANZAS</b>
AGINDUA, 1989ko maiatzaren 10etako, Ogasun eta Finantziak sailaren Legearen 24. artikuluan inbentarioaren proposizioa.	ORDEN de 19 de Mayo de 1989, del Departamento de Hacienda y Finanzas, por la que se dictan las previsiones sueltas de la Deuda Pública de Euzkadi.
<b>INDUSTRIA ETA MERKATARITZA SAIA</b>	<b>DEPARTAMENTO DE INDUSTRIA Y COMERCIO</b>
12/1989 DEBRETUA, abuztuaren 10etako, Euzkadi Herriko Errepublikaren Errepublikaren Legearen 10. artikuluan inbentarioaren proposizioa.	DECRETO 12/1989, de 6 de Junio, por el que se aprueba el Programa de implantación de la Planificación Estratégica en la actividad de las medianas empresas industriales del País Vasco.
AGINDUA, 1989ko maiatzaren 10etako, Euzkadi Herriko Errepublikaren Legearen 10. artikuluan inbentarioaren proposizioa.	ORDEN de 7 de Junio de 1989, del Departamento de Industria y Comercio, por la que se desarrolla el Decreto 12/1989, de 6 de Junio, por el que se aprueba el programa de implantación de la planificación estratégica en la actividad de las medianas empresas industriales del País Vasco.

*Le Secrétariat Général de la Politique Linguistique remercie les personnes et les entités qui ont eu la gentillesse de bien vouloir lui céder le matériel graphique nécessaire à l'élaboration de cette publication:*

- *Azkue Biblioteka, Euskaltzaindia*
- *Camba, Kike*
- *Gerediaga Elkartea*
- *Gipuzkoako Foru Aldundia*
- *Irazabalbeitia, Miguel Angel*
- *J.J.K.*
- *Kamino, Jose M.<sup>a</sup>*
- *Lazkaoko Aita Beditarrak*
- *Velez de Mendizabal, Jose M.<sup>a</sup>*
- *Xalbador Ikastegia*

Conception: José Julio Arregui

2<sup>e</sup> Edition: Juillet 1993

Tirage: 2.000 exemplaires

© Administration de la Communauté Autonome du Pays Basque  
Secrétariat à la Présidence du Gouvernement  
Secrétariat Général de Politique Linguistique

Edition: Service de Publicité du Gouvernement Basque  
Duque de Wellington, 2  
01011 Vitoria-Gasteiz

Photomécanique: DATA COLOR, S.A.

Impressión: Itxaropena, S.A. • Araba kalea, 45 • Zarautz

Dépôt Legal: S.S. 485/93